

PRÉVISIONS

L'économie suisse subit aussi les effets de la crise des marchés financiers. Le seco, avec un taux de croissance de 1,9% du PIB cette année, s'aligne sur d'autres pronostics.

Une évolution loin d'être dramatique

Malgré des indicateurs solides, l'économie suisse n'échappera pas à la crise des marchés financiers. Le seco confirme le ralentissement de la croissance: la hausse du PIB passera de 3,1% en 2007 à 1,9% cette année et 1,5% en 2009. Si le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) maintient sa prévision pour 2008 en raison du dynamisme de la conjoncture en fin d'année et au début de ce printemps, il a en revanche revu en baisse de 0,2 point la croissance du produit intérieur brut (PIB) pour 2009.

La consommation privée devrait être soutenue par la bonne santé du marché du travail

L'économie helvétique ne pourra probablement pas éviter les effets négatifs de la crise des marchés financiers et du ralentissement de la conjoncture internationale, a communiqué hier le groupe d'experts de la Confédération. Elle n'est pas à l'abri des turbulences en dépit d'une évolution favorable jusqu'ici.

Exportations touchées

Pour comparaison, le Credit Suisse et la Banque cantonale de Zurich prévoient pour cette année une croissance du PIB de 1,9%, la BNS de 2%, l'institut BAK Basel Economics et le KOF zurichois de 2,1%. L'UBS table sur 2,3%, mais a abaissé sa prévision pour 2009 de 1,8% à 1,4%.

La dégradation de la conjoncture mondiale se ressentira en Suisse par un ralentissement des exportations, a indiqué Aymo Brunetti, chef de la Direction de la politique économique du seco. Les exportations des services financiers seront les principales touchées.

De leur côté, les ventes de marchandises subiront la faible demande des Etats-Unis et de l'UE ainsi que la hausse du franc. Si la crise s'accroît, le rôle du franc comme valeur refuge pourrait augmenter, faisant grim-

per le prix de la monnaie helvétique face à l'euro au détriment des exportations.

A l'inverse, la demande intérieure devrait rester stable. Seuls les investissements dans la construction continueront à reculer. La consommation privée devrait être soutenue par la bonne santé du marché du travail. En moyenne annuelle, la croissance de l'emploi devrait atteindre 1,8% cette année. Mais dans le sillage du ralentissement attendu, elle devrait s'essouffler et atteindre 0,5% en 2009. Le taux de chômage devrait être de 2,5% en moyenne annuelle en 2008 et de 2,6% en 2009.

La crise des marchés financiers risque de durer encore plusieurs mois, estime le seco. Le refroidissement actuel de la conjoncture mondiale pourrait peser sur les établissements financiers, par exemple sous la forme de nouveaux défauts de crédit, et frapper durement la Suisse.

Les autres pas mieux lotis

Mais l'évolution actuelle n'est pas encore dramatique. Elle le serait avec une croissance en dessous de 1%, a relevé M. Brunetti. Le seco table sur une croissance modérée de 1,3% de l'économie américaine en 2008 et 2009. Dans la zone euro, les perspectives conjoncturelles se sont aussi dégradées. Si la croissance économique dans la zone euro a atteint 2,6% en 2007, elle devrait chuter aux alentours de 1,5% en 2008 et en 2009. ATS



La Suisse aura beau dresser des barrières contre la crise, elle en subira les assauts. En particulier son marché de la construction. PETER SCHNEIDER/KEYSTONE

PAS ÉVIDENT DE SORTIR DE LA CRISE

L'UBS continue de susciter des questions. Alors que le Parquet de Mannheim (D) examine ses pratiques en matière d'évasion fiscale (ce n'est pas une enquête formelle), les observateurs craignent de mauvaises nouvelles financières. Les bruits qui ont couru le week-end ont fait plonger hier l'action de 4,5%.

La banque britannique Northern Rock, nationalisée pour éviter la faillite, connaît une nouvelle polémique. Elle a annoncé avoir versé 1,5 million de francs à son ancien patron alors qu'elle doit

encore 47,6 milliards de francs à la Banque d'Angleterre sur les 53,8 milliards dus à la fin décembre. Aux Etats-Unis, le secrétaire au Trésor Henry Paulson a présenté hier un vaste projet de refonte de la réglementation financière, destiné à en améliorer l'efficacité. «Notre structure actuelle n'a pas été construite pour faire face au système financier moderne avec ses acteurs divers, son innovation, la complexité de ses instruments, son intégration mondiale.» ATS

ANALYSE

Les casse-cou doivent être sanctionnés

PAUL H. DEMBINSKI*

En matière de sauvetage financier, nous n'en sommes plus à un paradoxe près. Après avoir prêché – et souvent appliqué – l'orthodoxie monétaire la plus stricte pendant au moins deux décennies, les banques centrales ouvrent, sans états d'âme, les robinets de la liquidité monétaire. Elles cèdent ainsi aux lamentations des nombreuses institutions financières qui récemment encore n'avaient pas hésité à livrer bataille pour le «moins d'Etat». Ce qui était impensable il y a un an encore, relève du banal aujourd'hui. Sauver qui et au nom de quoi? L'erreur courante consiste à penser qu'il s'agit de «sauver» telle ou telle banque – hier Northern Rock ou Bearn Stears, demain peut-être UBS – alors qu'il s'agit de sauver le «système». Le dit «système» est un ensemble d'interactions dont nous sommes tous progressivement devenus otages en fin de compte. Qu'il s'agisse du trafic et de moyens de paiements, des caisses de pension ou de l'épargne laborieusement «mise de côté»: tout est finance.

Prises dans les mailles du filet, notre société se découvre à la merci d'un «système» qui menace aujourd'hui de s'effondrer et d'emporter beaucoup de «petites gens» sur son passage. Il y a véritablement danger et il est normal que les autorités publiques sortent de leur complaisance. Ceci étant, si l'intervention publique devait viser uniquement un retour à un «business as usual», non seulement elle n'a pas de sens, mais elle est inique puisqu'elle encouragerait à l'avenir des comportements encore plus irresponsables. Si intervention publique pour sauver le «système» il y a – c'est déjà le cas – au nom de la volonté légitime de limiter les dégâts notamment pour les plus faibles, elle n'est acceptable qu'à deux conditions. Premièrement, elle doit être doublée d'une action politique légitimée visant à sanctionner durablement ceux qui à l'instar de certains amateurs du hors-piste, se sont fait «plaisir» en déclenchant l'avalanche. Alors que l'on fiche les supporters de foot dans les stades, et qu'on fait passer des permis de conduire aux propriétaires de chiens, il serait peut-être temps de resserrer de façon drastique les critères d'entrée et d'exercice dans les professions financières.

L'histoire abonde d'exemples de professions réglementées parce que trop attrayantes mais potentiellement dangereuses pour la société. Deuxièmement, cette intervention publique doit se faire en pensant à «l'après». Il s'agit de poser les bases d'un système financier au service de l'homme et du bien commun, et non de restaurer une finance qui, à l'instar de celle qui s'est développée depuis 30 ans, est en voie d'asservir et l'homme et le bien commun. Tout cela demande à la fois de l'expertise indépendante et du courage politique. Vaut-il le trouver aujourd'hui?

* Professeur de l'Université de Fribourg et directeur de l'Observatoire de la finance, Genève

PRÉHISTOIRE

De nouvelles fouilles pour percer le mystère de Stonehenge



Des archéologues ont entamé hier de nouvelles fouilles sur le site mégalithique anglais de Stonehenge. Ils espèrent élucider le mystère de cet alignement de pierres vieux de 5 000 ans.

Pour la première fois depuis 44 ans, des experts ont commencé à fouiller le site classé au patrimoine historique mondial de l'UNESCO. Les travaux ont pour but de dater avec précision le «Double Cercle de pierres bleues», la première structure de pierres qui a été construite sur le site. «Les pierres bleues détiennent la clef qui permet de comprendre l'objet et le sens de Stonehenge», a expliqué Simon Thurley, directeur général d'English Heritage, agence publique chargée de la préservation du site. Geoffrey Wainwright, président de la Société des archéologues et un des responsables des fouilles, a précisé que les travaux permettront «de dire

non seulement pourquoi mais également quand le premier monument de pierres a été érigé».

Les dernières fouilles avaient été menées sur le site en 1964, suivant de nombreuses excavations. Mais il ne s'agissait jusqu'alors que de travaux réalisés dans le cadre d'opérations d'entretien et non avec l'objectif spécifique de la recherche, a expliqué David Miles, archéologue en chef.

«Très peu de recherches archéologiques de qualité ont été effectuées à Stonehenge», a souligné M. Miles, qualifiant les fouilles d'«incroyablement intéressantes». «Les gens pourraient croire que nous en savons beaucoup mais il y a en fait beaucoup de choses que nous ne savons pas», a-t-il ajouté. Stonehenge est un ensemble de structures circulaires concentriques, érigé entre 3000 et 1600 avant J.-C. ATS/AFP/KEYSTONE

INSOLITE

Les livres au titre le plus bizarre

L'énigmatique «Si vous cherchez une solution à votre relation, commenez par les jambes» a remporté jeudi le premier prix du concours annuel du Livre au titre le plus bizarre. Le concours était organisé par un magazine spécialisé britannique. Le manuel, qui se décrit comme un «guide pratique écrit par un homme au profit des femmes», a raflé la mise devant «J'ai été torturé par la reine de l'amour pygmée», arrivé en deuxième position d'un sondage pour le magazine «Bookseller». Dans la série des perles bizarroïdes, étaient également en lice l'intrigant «La solution aux problèmes de fromage» ou encore «Les femmes sont-elles humaines? Et autres dialogues internationaux». «Le gagnant a rendu pertinent tout un genre de manuels pratiques. Le titre est tellement efficace que vous n'avez même pas besoin de lire le

livre», a déclaré Joel Rickett, éditeur adjoint de «Bookseller». Horace Bent, chroniqueur pour «Bookseller», doute néanmoins du résultat: «Le public: vous ne pouvez tout simplement pas lui faire confiance.» «En laissant des masses informes décider du gagnant, on est confronté à de nombreux problèmes, notamment à leur dégradante vulgarité», a-t-il ajouté en précisant que le public avait choisi en 2000 «Haute performance pour engins endurcis». «Un bon manuel d'ingénierie par ailleurs, mais j'ai bien peur que ce ne soit pas pour cela qu'il ait remporté les faveurs du public», a-t-il ajouté. Dans le genre «gagnant graveleux», le concours a également distingué «Vivre avec des fesses folles» (2002) ou «Le grand livre d'histoires des juments lesbiennes» (2003). ATS/AFP